

Les femmes dans l'hôtellerie

Autor(en): **S.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **33 (1945)**

Heft 693

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-265589>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bre de ménages, aussi bien parmi les ouvriers que dans les métiers et la petite bourgeoisie, la ménagère parvient à peine à nouer les deux bouts. C'est la constatation faite par le Centre d'information ménagère. Que surviennent le chômage, la maladie, un accident, et c'est la catastrophe, le recours à l'assistance, aux œuvres sociales.

Pendant la guerre, chacun a consenti à des sacrifices et supporté son sort. Maintenant que le pays s'adapte lentement au régime de paix, il faut procéder aux ajustements nécessaires, afin que chacun gagne assez pour vivre décemment, élever ses enfants et soit assuré d'un minimum de sécurité matérielle.

S. B.

Les femmes dans l'hôtellerie

L'hôtellerie suisse occupe environ 60.000 femmes. On prévoit pour demain une forte demande de personnel, et l'hôtellerie se préoccupe de trouver de la main-d'œuvre, la Commission fédérale pour la création des occasions de travail aussi, de concert avec la Commission féminine qui poursuit le même but. Dans sa dernière séance, cette dernière s'est occupée du recrutement du personnel hôtelier et a insisté pour que les conditions de travail fassent l'objet d'une convention.

On ne peut plus admettre que dans certains hôtels, le personnel féminin, qui fournit des journées de 14 heures et plus, soit relégué dans des combles non chauffables, avec de mauvais lits, dans l'impossibilité d'avoir à sa disposition où se reposer, écrire, recommander.

Le délégué fédéral aux occasions de travail M. Zipfel, a décidé que seuls seraient mis au bénéfice de la subvention fédérale pour la rénovation des hôtels les établissements qui logeront de façon convenable leur personnel. Voilà qui est bien.

S. F.

Des portes fermées se rouvrent...

La réunion d'un Comité international féministe à Genève.

Quelques précisions nous sont parvenues depuis deux semaines sur la réunion du Comité de l'Alliance Internationale pour le Suffrage et de l'Action civique et politique des femmes, que sa présidente, Mrs. Corbett Ashby (Gde-Bretagne) a convoquée à Genève du 20 au 28 octobre prochain. Evidemment, et vu les difficultés et les complications innombrables des voyages à l'heure actuelle, ce Comité, qui, dans la règle, réunit les membres du Comité Exécutif et les Présidentes des 35 Sociétés nationales affiliées à l'Alliance Internationale, ne pourra pas être aussi nombreux qu'à l'habitude, mais après tant d'années où les portes furent fermées entre nous, c'est déjà une joie et une surprise de compter celles qui comptent être des nôtres!

Notre Présidente d'abord, Mrs. Corbett Ashby, à laquelle sa nouvelle dignité de grand'mère ne semble avoir rien enlevé de son allant et de son activité en faveur des droits des femmes; puis notre précieuse secrétaire administrative, Mrs. Bompas (Londres), qui s'est efforcée durant ces six années de guerre, de conserver entre ses mains les fils qui relient entre elles les membres de l'Alliance;

Les deux vice-présidentes et la secrétaire de l'Alliance



Mile Clara NEF (Hérisau), vice-présidente qui fut pendant neuf ans présidente.



Mme A. de MONTET (Vevey), vice-présidente ancienne, et qui joint encore à ses nombreuses charges celle de présidente du Comité de notre journal.



Mme Jules CUENOD (Burier, Vaud), secrétaire.

puis la trésorière générale, Mrs. Spiller (Londres) que son long séjour à Genève comme fonctionnaire à la S. d. N. nous avait fait considérer un peu comme l'une des nôtres. Deux Sociétés féministes anglaises nous délèguent chacune un membre, soit la *Women's Freedom League* (Mrs. Bush) et l'*Alliance Ste-Jeanne*, Société féministe catholique dont la secrétaire générale, Miss Florence Barry, une militante, pourra apporter des renseignements utiles sur l'activité féministe des femmes catholiques de Grande-Bretagne. Deux Australiennes, que la guerre a bloquées en Angleterre pendant six ans, Mrs.

Richsbieth et Mrs. Keighley, feront route en commun avec celles que nous venons de nommer, complétant ainsi la liste des femmes électriques anglaises que nous verrons débarquer à Genève pour le 20 octobre.

De France, nous attendons deux de nos chefs les plus connus, les plus admirés et les plus aimés, qui sont en même temps deux amies de toujours: Mme Cécile Brunschvicg, la veuve du grand philosophe décédé l'an dernier, ancienne sous-secrétaire d'Etat à l'Education, présidente de l'Union française pour le Suffrage, directrice de la *Française*, l'excellent hebdomadaire féministe, que nous es-

pérons voir réapparaître bientôt; et Mme Malaterre-Sellier — qui a réussi à passer deux fois la frontière depuis 1939 — l'oratrice de renom, la féministe toujours inspirée de sage politique, qui fut pendant bien des années déléguée de France à la S. d. N. et dont les innombrables voyages à travers quatre continents ont fait apprécier dans les milieux politiques divers les capacités et les dons diplomatiques. Nous espérons que Mme Andrée Lehmann, avocate de talent, et croyons-nous successeur de Maria Véroine à la présidence de la Ligue française pour le Droit des Femmes, pourra être aussi des nôtres, de même que deux membres du Comité féminin indien, Mrs. Kishari Hardow et Miss Chitale. Mme Bakker van Bosse (Hollande), bien connue dans les milieux spécialistes de l'activité politique internationale, au titre de l'une des vice-présidentes de l'Union des Associations pour la S. d. N. nous annonce son arrivée via Londres. Un exprès apporté par le gros avion direct Stockholm-Genève, que, depuis le début de ce mois, deux fois par semaine, nous entendons ronronner sur nos têtes, nous a avisée de l'arrivée prochaine de Mme Hanna Ruydh, présidente de l'importante Société suédoise Frederika Bremer, archéologue de talent, députée au Riksdag, et auteur de nombreux projets de lois concernant la femme et la famille. Enfin, notre vaillante amie de longue date, ancienne députée au Reichstag élu du temps de la Constitution de Weimar, et qui franchit la

Un appel aux femmes électrices

Cet appel a été élaboré et rédigé par l'Alliance internationale pour le Suffrage des femmes — actuellement Alliance Internationale des Femmes électrices — lors de la première rencontre dès la fin de la guerre, en avril 1945. Bien qu'il ne soit, hélas! pas destiné aux femmes suisses — puisqu'elles ne sont pas des électrices!... — nous pensons utile de le mettre sous les yeux de ceux et de celles qui, chez nous encore, comprennent si mal la portée du droit de vote féminin (Rééd.).

Femmes du monde, vous, dont les foyers ont tant souffert, vous qui, sous les conditions affreuses de la guerre totale, avez travaillé avec tant de courage, voulez-vous subir une autre guerre? Croyez-vous qu'aucune femme veut la guerre? Non.

Soyez donc conscientes de l'immense pouvoir et de la responsabilité lourde que le droit de vote vous a donnés. Servez-vous de ce pouvoir pour envoyer des femmes capables dans vos Parlements; faites-les entrer dans vos gouvernements. En notre qualité d'électrices nous pouvons exercer une influence immense pour obtenir une paix juste et durable et les réformes sociales et économiques que réclame une vraie démocratie.

Une paix durable doit se baser sur le res-

pect de la liberté, l'égalité de tout citoyen devant la loi sans distinction de sexe, de race ou de croyance. La paix exige une organisation mondiale pour assurer la sécurité de tous les peuples, et exige aussi à son service des forces matérielles et spirituelles.

Au moment où chaque pays a la tâche de renouveler sa vie nationale; où les femmes ont la même responsabilité que les hommes pour l'avenir de la race humaine; où l'avenir de nos enfants repose entre nos mains: à ce moment, ce serait un véritable crime pour une femme de renoncer à sa place dans la vie nationale ou de se désintéresser de la politique. Femmes et mères ne trahissez pas votre mission sacrée. Que ni la lassitude, ni le désir, si humain et si légitime, de recréer vos foyers, vous fasse manquer à l'appel de votre pays, de vos sœurs de tous les pays, de l'humanité entière.

Acceptez avec courage les droits et les devoirs de citoyen. Faites entendre votre voix à côté de celle des hommes, les encourageant et les aidant. La voix des femmes, n'est-ce pas la voix de la moitié de l'humanité, la moitié dont l'instinct maternel veut vous aider à protéger et à guider vos peuples vers la paix et la prospérité!

Margary CORBETT-ASHBY, présidente
Katherine BOMPAS, secrétaire.



Les femmes et les livres

Hélène Champvent

« La vie ne m'a pas déçue: j'en attendais peu », me disait naguère une courageuse et lucide amie. Heureuses celles qui savent ainsi se contenter d'un bonheur relatif. Tel n'est pas le cas de cette nouvelle romancière qui signe Hélène Champvent et dont les deux ouvrages: *Enfance* et *Destinée*, parus en 1941, portent la marque profonde du désenchantement. Un désenchantement qui est d'ailleurs source abondante de poésie. Hélas! ceux qui mettent dans la vie tout leur espoir ne peuvent manquer de se sentir un jour « exilés dans l'imparfait ». Plus les cœurs sont tendres et ardents, plus leurs élan les ont portés haut vers l'amour, vers la beauté, plus cruel est leur retournement.

Pour certaines natures méditatives, la guerre a précipité cette chute: L'« à quoi bon? » leur est monté aux lèvres; elles ont senti vaciller les assises mêmes de leur foi. Née à Naples, mais Française par sa mère, Suédoise par sa grand-mère, Suisse par son père, Hélène Champvent a ressenti plus douloureusement que d'au-

tres l'horreur et l'absurdité des deux guerres mondiales. Les déceptions d'ordre général sont venues s'ajouter aux démentis qu'inflige à chacun la vie.

N'allons pas croire cependant que ses romans soient des ouvrages de guerre! Bien au contraire, il n'en est pas de moins actuels. L'auteur y a trouvé plutôt un refuge. Comme une cachette pour les trésors du souvenir et de la vie intérieure. Poursuivant, loin des contresens et des duretés de l'existence, son rêve de tendresse, d'harmonie et de beauté, elle s'est mise à la recherche d'un temps perdu. Le temps de son heureuse enfance et de sa première jeunesse où elle se sentait d'accord avec le monde. D'un pinxéau délicat, par petites touches peu appuyées, elle a fait un tableau impressionniste des premières années de ce siècle, où la vie coulait calme et légère. Sans doute, se défendrait-elle d'avoir ressuscité ses propres souvenirs. Mais quelle est, dans cette lente chronique, déroulée comme une tapisserie aux roses un peu fanées, la part de l'imagination et celle de la mémoire? Nul ne saurait le dire et l'auteur peut-être moins que personne.

D'une jeune romancière qu'elle met en scène dans *Destinée*, Hélène Champvent écrit: « Elle suspectait ces êtres qui, depuis longtemps, habitaient son imagination, ces êtres auxquels son cœur était plus attaché qu'à certains de ses proches. Elle avait été les chercher dans l'incepprimé, elle les avait conduits par la main à la vie. Elle leur disait: « Venez ». Ils étaient venus, encore mal affermis, dans leur démarche. Lentement ils lui avaient fait confiance, et voilà, ce qui les rendait heureux ou tristes avait

gagné le papier sur la grande table ». N'y aurait-il pas là comme une confession de l'auteur? Autour de certains êtres rencontrés, connus ou seulement entrevus, l'imagination de Mme Champvent crée une sorte de halo qui les transpose, les idéalise sans que pourtant la vraisemblance soit sacrifiée. Au contraire, tels détails physiques, telles particularités morales apparaissent soulignées d'un trait vif.

Les romans d'Hélène Champvent ne sont pas des romans. A peine des récits. Ils ne comportent ni commencement ni fin. Pas d'intrigue, pas de point culminant. Tout y est moins conté que suggéré. *Enfance*, c'est l'évocation de l'époque insoucieuse où la petite Cath partageait les jeux de son frère Léo et de ses deux amies, Christine et Mia, autour de la maison blanche ombragée de châtaigniers. Le temps où, « tout en sarclant l'herbe qui mordillait les bords de la terrasse » le vieux jardinier Peinerose philosophaît avec les enfants. « Car elle est vite nouée l'amitié de ceux qui terminent de vivre avec ceux qui commencent ». Un type, ce Peinerose, le type du serviteur d'autrefois, respectueux et fidèle, participant à la vie de ses maîtres comme un ami d'une espèce plus humble. Mais tout ce petit monde grandit et se disperse. Cath et ses parents s'installent à Paris. Peinerose veille seul sur la maison abandonnée et Léo, le frère chéri, qui était parti au loin, qui « ne savait pas très bien d'où il venait ni où il allait », prend le parti de sortir de cette vie décevante.

Et voici la *Destinée* d'une famille dont le père se tue, un soir, dans la forêt, d'une chute de cheval, et qui lentement se désagrège. Les

deux jeunes filles, Isabelle, rousse, massive, et volontaire, Agnès, fine et presque aérienne, artistes toutes deux, aiment le même jeune homme. Sans bruit, la situation se dénoue... mais, « Agnès repose, toute blanche, sur le drap blanc ». C'est la fin, ou plutôt c'est avec le printemps qui s'éveille quand même, le recommencement. Tout se passe comme si l'auteur avait attiré un instant ses personnages dans le rayon de sa lampe, puis, laissant retomber sa plume, les avait repoussés dans l'ombre « Les humains sortent du mystère, dit-elle, les humains rentrent dans le mystère. Et la vie continue ».

Par leur sensibilité, leur besoin d'élégance, leur poétique nostalgie et leur fragilité, ces personnages sont des êtres de luxe et d'exception. Ils appartiennent à un autre âge, et, s'ils meurent, à l'entrée de notre ère — l'ère du coude à coude et de la bombe atomique — c'est que la Destinée a pitié d'eux. En revanche, dans la manière voilée, un peu hésitante et imprécise de la conteuse, dans cette atmosphère de rêve qu'elle crée et d'où surgissent soudain, violemment éclairés, un objet rare, un meuble ancien, un détail vestimentaire, il y a quelque chose de très agité moderne. Ajoutons que Mme Champvent n'explique guère ses personnages. Ils sont censés s'expliquer ou se trahir eux-mêmes par quelques mots d'apparence parfois insignifiante, mais qu'un lecteur avisé trouvera pleins de sens. De tels livres ne se lisent pas d'un esprit distrait. On ne les goûte que si on se laisse gagner par l'ambiance, si l'on saisit les allusions, si l'on devine les prolongements.

De fait, le personnage principal, c'est l'auteur qui s'exprime tantôt pas celui-ci tantôt pas celui-là,

MATURITÉS
BACC. POLY.
LANGUES MODERNES
COMMERCE
ADMINISTRATION

33 professeurs
méthode
approuvée
programmes
individuels
gain de temps

École LEMANIA
LAUSANNE